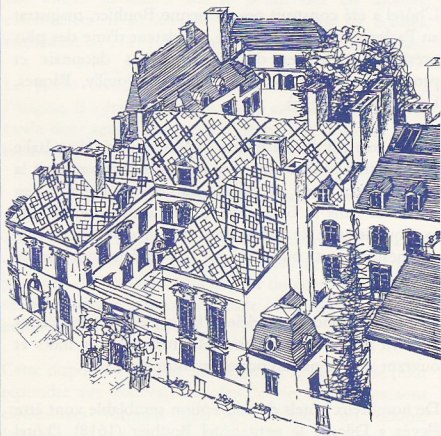


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



8 rue de la Chouette

L'hôtel de Vogüé

Dijon vit au XVII^e siècle un véritable âge d'or pour la construction. Avec l'installation du parlement de Bourgogne à Dijon en 1480, une nouvelle classe sociale s'est développée et cette noblesse de robe fait édifier plus d'une centaine d'hôtels particuliers jusqu'à la Révolution.

L'hôtel de Vogüé est considéré comme le plus bel exemple du genre.

Le commanditaire : Etienne Bouhier, un parlementaire esthète du XVII^e siècle

L'hôtel a été construit pour Etienne Bouhier, magistrat au Parlement de 1607 à 1635, fondateur d'une des plus prestigieuses lignées de parlementaires dijonnais et propriétaire de plusieurs seigneuries (Pouilly, Pâques, Lantenay, Chevigny).

Grand amateur d'art, Etienne Bouhier aurait été en Italie et pratiquait probablement la langue si l'on en croit la présence de livres et traités d'architecture en italien retrouvés dans sa bibliothèque. Cet attrait pour l'Italie explique le style de l'hôtel dont la conception classique et mesurée est nuancée par le raffinement de la Renaissance.

Le plan reprend le modèle à la mode dans le Marais parisien de l'hôtel entre cour et jardin, clos de murs et ouvrant sur rue par un portail monumental.

De nombreux hôtels de conception semblable vont être élevés à Dijon : le petit hôtel Bouhier (1618), l'hôtel Bouhier de Savigny (1630), l'hôtel Bouchu (1641-43), l'hôtel des Barres (1650).

Quatre siècles de propriété familiale

Étienne Bouhier meurt en 1635. Il laisse deux fils. Le cadet, **Jean II Bouhier (1629-1714)**, hérite de l'hôtel. Il fait élever sur la cour un bâtiment destiné à sa bibliothèque.

Son fils aîné, **Jean III (1655-1735)**, seigneur de Versalieu, reprend l'hôtel qui revient ensuite à son fils **Jean V (1680-1740)** puis à son petit fils **Philippe (1712-1782)**. De cette période, datent les arcades de l'aile gauche (1717) et la transformation des fenêtres en portes-fenêtres (1737).

La fille unique de Philippe, **Catherine-Louise (1749-1783)**, épouse le comte Cérice-François Melchior de Vogüé, élu des Etats du Languedoc. L'hôtel prend alors le nom de Vogüé.

En 1961, un de leurs descendants, le comte Georges de Vogüé vend l'hôtel à la ville de Dijon. Il abrite désormais les Services des Affaires Culturelles et de l'Architecture.

Une architecture d'exception

L'hôtel de Vogüé est l'un des plus précieux hôtels parlementaires bâtis au XVII^e siècle en France.

Mais son parti classique masque un plan irrégulier dû à une édification progressive entre 1589 et 1617 au fur et à mesure de l'achat du terrain.

L'effet de cour est un artifice créé par les deux ailes plaquées sur le corps de logis principal beaucoup plus long.

De ce fait, il n'y a pas de correspondance entre les façades arrière et avant : les fenêtres centrales de la cour desservent des pièces traversantes dont les fenêtres symétriques côté jardin sont décentrées en façade arrière.

De même, la porte d'accès à l'hôtel, placée dans l'angle droit de la cour, se retrouve en plein milieu de la façade arrière.

Tout le raffinement de l'Italie

Chaque côté de l'édifice a eu un traitement spécifique mais tout aussi recherché.

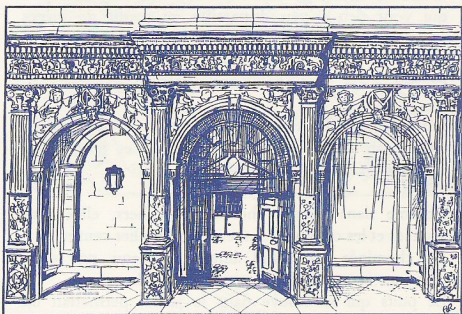
Sur rue, l'hôtel s'annonce par ses deux larges ailes aux toits couverts de tuiles vernissées.

Le mur qui relie les ailes ouvre sur la cour par un majestueux porche à bossages de pierre rose, sculpté d'un décor opulent (trophées, mufles de lions, têtes de femmes sur serviettes, guirlandes de fruits, "choux bourguignons" et fléchettes ...).

La cour se présente comme un véritable salon en plein air.

Le portique richement orné adossé au mur d'entrée semble un décor de théâtre. Ses trois arches de pierre rose veinée, scandées de colonnes et pilastres sont surmontées d'un entablement ionique sculpté de denticules, d'oves, de rais de cœur et d'une frise avec rinceaux et griffons. Dans les écoinçons, sont sculptées des femmes drapées à l'antique (dites Renommées).

A la clef des arches, on trouve le monogramme d'Étienne Bouhier et de sa seconde épouse, Madeleine Giroud.



Tout autour de la cour, les élévations sont traitées avec le même soin : fenêtres surmontées de linteaux sur consoles ou de frontons sculptés, lucarnes à frontons accotées d'ailerons à volutes.

Côté jardin

La façade arrière, imposante, a un développement plus linéaire. Elle est encadrée par deux tours selon une formule architecturale plus ancienne, utilisée à l'hôtel Fyot de Mimeure, rue Amiral Roussin en 1562 et dans quelques autres hôtels dijonnais.

La composition est soigneusement rythmée tant par les ouvertures à la taille décroissante que par les bandeaux horizontaux et la corniche à denticules.

Les autres bâtiments sur le jardin ont été ajoutés, essentiellement au XVIII^e siècle ainsi que les écuries, entraînant en 1717 la création du porche latéral sur rue.

Le jardin arrière était un parterre à la française à l'origine. Il a été simplifié au XIX^e siècle en une pelouse ovale dont seul le pourtour d'arbres et d'arbustes a été maintenu.

Un intérieur modelé par l'art de vie

Au XVII^e siècle, la distribution intérieure des maisons est simple avec des pièces déterminées par les murs porteurs, occupant toute la largeur du corps de logis. Le vestibule sert de liaison d'une salle à l'autre, de la cour au jardin et accueille l'escalier.

Cette disposition évolue dès la fin du XVII^e siècle pour répondre aux nouveaux modes de vie. Les pièces sont cloisonnées formant des appartements en double épaisseur, avec des salons, des chambres, des cabinets et des pièces aux fonctions très précises.

L'hôtel de Sully à Paris répond à ce schéma que l'on retrouve à l'hôtel de Vogüé.

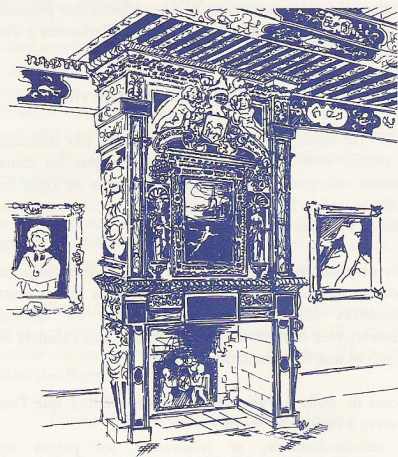
Au rez-de-chaussée, se trouvaient les pièces de réception et peut-être les appartements du maître de maison, l'étage étant réservé à son épouse, selon l'usage. A moins que les deux époux n'aient eu chacun leurs appartements en étage de part et d'autre de l'escalier

L'hôtel était habité par la famille et par une douzaine de domestiques logés selon leur fonction dans de petits cabinets près des appartements, dans les combles ou au dessus des écuries.

L'absence de documents d'archives précis et les changements ultérieurs ne permettent plus de retrouver la configuration ni la destination initiales exactes de toutes les pièces.

La Salle des Gardes

La principale pièce de réception était la Salle des Gardes, accessible depuis le vestibule de l'hôtel mais également depuis la cour d'honneur, par la porte située à droite sous le portique.



Cette salle (*visible lors de nombreuses expositions et manifestations*) occupe tout le rez-de-chaussée de l'aile droite.

Dès l'entrée, on peut apprécier la somptuosité de la pièce, couverte d'un plafond à la française richement peint et restauré il y a une trentaine d'années. Poutres et solives s'ornent de rosaces, de palmettes et de cartouches encadrant paysages et scènes champêtres.

La grande cheminée sculptée et incrustée de marbres polychromes, datée de 1614, s'inscrit dans la lignée de celles réalisées vers 1540-50 au château d'Ecouen (Musée National de la Renaissance).

Sur le manteau, les statues allégoriques de la Justice et de l'Abondance inscrites dans des niches à coquilles encadrent le tableau central représentant Héro et Léandre, personnages d'une histoire d'amour de l'Antiquité remise au goût du jour en 1541 par le poète Clément Marot.

Sur les rampants du fronton, deux génies entourent les armes des Bouhier "d'azur à un boeuf d'or".

La Salle des Gardes appartient encore à la tradition médiévale de ces grandes salles aux fonctions multiples qui vont peu à peu disparaître au profit de pièces spécialisées, la salle à manger (dés 1640) et le salon.

Les anciennes cuisines

L'hôtel possède d'anciennes cuisines remarquables situées en demi sous-sol entre cour et jardin (*non accessibles à la visite*).

Comme dans d'autres hôtels particuliers, elles sont voûtées et les ogives retombent sur un pilier central.

La cheminée au grand linteau soutenu par deux colonnes évoque celles des cuisines duciales.

Le puits qui se trouve dans le jardin permettait un approvisionnement aisé en eau.

Ainsi l'hôtel de Vogüé permet-il non seulement de découvrir un exemple prestigieux de l'architecture et du décor du XVII^e siècle mais aussi d'avoir un aperçu de l'organisation familiale et domestique du temps.

Bibliographie

- FYOT (Eugène), Dijon, son passé évoqué par ses rues, rééd. Dijon, Damidot, 1979.
- GULCZYNSKI (Henri-Stéphane), L'hôtel de Vogüé, Bulletin monumental, t. 157, 1999, p.169-183, ill.
- Articles de Pierre GRAS et de Pierre QUARRÉ, Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or, t. XXV, 1972.
- Base bibliographique du système documentaire HiBou de la Bibliothèque municipale, [http : //www.bm-dijon.fr](http://www.bm-dijon.fr)



Réalisation : Ville de Dijon. 2002
Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26
Textes : Marie-Claude Pascal
Dessins : Bernard Roux
Tous droits réservés.